



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII*, n° 9
10, 1987 – 2, p. 4-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12413-9.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12413-9.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1987. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REUNION DU 12 DECEMBRE 1987

La réunion du 12 décembre 1987 s'est tenue, 46, rue de Vaugirard, dans les locaux de l'Association Parisienne des Etudiants Protestants (la Maison du Périgord n'était pas disponible). Dix de nos amis s'étaient fait excuser. Trente-cinq étaient présents, notamment :

M^{me} Houdard de La Motte, Présidente d'honneur, M^{me} Laville, MM. Aulotte, Moureau, Blum, Bernoulli, Lagrange, Lestringant, membres du Conseil d'Administration.

A 14 heures, M. Binet ouvre la séance en indiquant que nous avons dû commencer de meilleure heure, étant donné que M^{lle} Géralde Nakam avait des engagements pour le milieu de l'après-midi.

M^{lle} Nakam proposait une communication sur « le Corps dans *les Essais* ». On ne présente pas M^{lle} Nakam. Ses travaux figurent parmi les meilleurs sur la genèse de Montaigne notamment.

En débutant, elle indique qu'elle dédie le travail qu'elle présente au Président, dont le mandat va statutairement venir à son terme. « Le Corps dans *les Essais* » est une sorte de revue des pages dans lesquelles Montaigne a présenté son corps en parlant de sa beauté, de sa nudité, signes de vérité et de liberté, de ses imperfections naturelles, des souffrances qu'il entraîne, des satisfactions qu'il procure... Cette causerie, précise, concise, bien présentée, est très intéressante et peut être comparée à une fresque faite à propos du corps.

Le Président remercie M^{lle} Nakam doublement : d'abord, de la qualité du texte et de la finesse de l'analyse réalisée ; ensuite, de la délicatesse qu'elle a eue en lui « offrant » ce travail. L'assistance a apprécié et applaudi M^{lle} Nakam.

Le deuxième exposé était fait par M. Papa Guèye, un étudiant de Dakar, venu préparer une thèse en Sorbonne. M. Claude Blum le présente comme un de ses bons élèves de Dakar, un de ceux pour lesquels la langue et la culture françaises n'ont pas beaucoup de secrets. La communication avait pour titre « Montaigne et la Parole d'autrui ».

Elle cherchait à montrer comment peuvent se classer les fréquentes citations de Montaigne. Elles sont extrêmement nombreuses et Villey les a comptées et classées. Elles sont de deux sortes : les citations « véritables », lorsque Montaigne cite exactement le texte d'un auteur (grec, latin, Plutarque, Erasme, et tant d'autres), ou bien elles sont tronquées ou déformées volontairement par Montaigne. Mais, sont-elles simplement un procédé d'humaniste et viennent-elles là seulement pour faire connaître un texte beau en lui-même ? Ont-elles la valeur d'un argument en faveur de la cause défendue, ou sont-elles contraires à la thèse, avec l'idée, soit de montrer la largeur d'esprit de l'auteur, soit de faire réfléchir le lecteur et de donner quand même raison à Montaigne ? Sont-elles uniquement une réminiscence qui vient bien là pour marquer une pause et permettre au lecteur de reprendre son souffle ?

Cet exposé est clair, dans un français précis, et on peut féliciter M. Papa Guèye de cette présentation. M. Aulotte intervient pour

indiquer que toutes les citations de Montaigne ne peuvent pas être classées systématiquement dans telle ou telle catégorie, mais qu'il faudrait s'efforcer d'affiner, autant qu'il se peut, la recherche dans cette abondante moisson de citations. Ce travail, effectué par un jeune montaigniste, a été apprécié par l'assistance qui ne lui a pas ménagé ses compliments.

A la suite de ces communications, le Président a donné quelques nouvelles de la Société.

D'abord, une nouvelle agréable : celle du mariage de M^{lle} Catherine Michel au milieu de l'année 1987. Elle a été tellement présente dans les manifestations et travaux de Pierre Michel que nous nous réjouissons tous de pouvoir la féliciter et lui souhaiter un heureux avenir.

Ensuite, des nouvelles tristes : l'Aquitaine a perdu un excellent montaigniste en la personne de Maurice Duthuron, décédé en juin dernier ; originaire de Langon (comme Mauriac, qu'il connaissait bien), élève de Camille Jullian, il avait fait des études historiques couronnées par un Doctorat ès-Lettres. Il n'avait pas quitté sa province et avait mené sa carrière à Bordeaux dans un grand collège. Il était membre de l'Académie de Bordeaux. Aux dires de certains de ses proches, il était en train d'achever une biographie de Montaigne, dont nous ne savons pas quel sort lui sera réservé.

Au Japon, deux montaignistes importants ont disparu : M. Sékiné et M. Maeda.

M. Robert Aulotte, qui les a bien connus tous les deux, fera un article à leur mémoire.

A ces trois personnages, nous devons une pensée attristée et reconnaissante : ils ont diffusé la pensée de Montaigne ; ils l'ont fait connaître et ont permis, notamment pour nos deux professeurs du Japon, de la faire pénétrer dans un monde bien différent du nôtre.

La séance est levée à 17 h 30. La prochaine réunion se tiendra à nouveau au 46, rue de Vaugirard, le 20 février 1988 : Assemblée Générale plus une communication (il est impossible de fixer une date en janvier, étant donné les travaux du colloque).

Jean BINET

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PROCES-VERBAL DU 12 DECEMBRE 1987

A l'issue du débat du 12 décembre 1987, le bureau s'est réuni à 17 h 30.

Etaient présents :

MM. AULOTTE, BERNOULLI, BINET, BLUM, LAGRANGE, LESTRINGANT, MOREAU, M^{me} LAVILLE.

Conformément à l'article 8 des statuts, il a été procédé au tirage au sort des membres du conseil rééligibles au titre de 1987, rééligibles en février 1988.

MM. BERNOULLI, BINET, DE FEYTAUD, LAGRANGE, MOUREAU, OCCELLI,
M^{me} LAVILLE.

Au titre de 1990, rééligibles en février 1991

MM. AULOTTE, BLUM, CEARD, COMPAGNON, LESTRINGANT, TETEL.

Le premier vote aura lieu le samedi 20 février 1988.

Après un échange d'idées sur les différentes activités de la société,
la séance est levée à 18 h 45.

Le secrétaire,
A. LAGRANGE.

Le Président,
J. BINET.

IN MEMORIAM

Hideo SÉKINÉ (1895-1987) — Yoichi MAEDA (1911-1987)

Nos collègues japonais ont été cruellement éprouvés, cette année 1987, par les morts rapprochées de deux de leurs maîtres les plus éminents, Hideo Sékiné et Yoichi Maeda. Qu'ils trouvent ici l'expression cordiale de la sympathie émue des seiziémistes français et, notamment, des membres de la Société des Amis de Montaigne.

De la Société des Amis de Montaigne, Hideo Sékiné faisait partie depuis un demi-siècle, lorsqu'une pneumonie l'emporta le 27 juillet 1987. Son goût pour la culture française l'avait orienté très tôt vers des études de notre langue à l'École des Langues Etrangères de Tokyo. Choix qui n'allait pas sans courage à une époque où, au Japon, les débouchés n'étaient guère nombreux pour des francisants. Aussi, Hideo Sékiné fut-il amené, pendant un an, à enseigner le français aux élèves de l'École des officiers de marine près de Hiroshima, puis, durant vingt-quatre ans, aux élèves de l'École militaire de l'armée de terre. C'est alors qu'entre autres œuvres variées, il publia plusieurs livres sur Montaigne et une première traduction des *Essais* (1935). La fin de la seconde guerre mondiale devait marquer profondément sa vie d'homme et d'enseignant. Professeur à l'Université municipale de Tokyo, et, jusqu'à sa retraite en 1971, à l'Université Aoyama-Gakuin de Tokyo, il continua néanmoins à traduire plusieurs auteurs français : Vigny, Prévost-Paradol, Eugène Sue, La Bruyère, Vauvenargues, La Rochefoucauld, Anatole France, Pascal, Brillat-Savarin, Madame de La Fayette, sans jamais négliger son cher Montaigne, dont il fit passer en japonais les *Œuvres Complètes* et sur lequel il publia, en 1980, d'intéressantes *Promenades littéraires à la suite de Montaigne (Montaigne Shoyo)*. Nous avons là, en quelque sorte, son testament spirituel de moraliste attaché à dresser de suggestifs parallèles entre la pensée de Montaigne, et la pensée taoïste, avec laquelle il s'était familiarisé dès sa jeunesse. Hideo Sékiné citait volontiers la lettre de Flaubert à Mademoiselle de Chantepie : « Lisez Montaigne, lisez-le ; quand vous aurez fini, recommencez. » La recommandation, transmise par Hideo Sékiné, vaut pour nous qui n'oublierons pas celui qui sut si bien faire aimer par ses compatriotes l'art de vivre de Montaigne, cet art de